

Paul Gauguin, une vie tumultueuse



7 juin 1848 – 8 mai 1903

Exil et goût du voyage

Descendant d'une famille de propriétaires terriens espagnols d'Amérique du Sud, Paul Gauguin est né à Paris, mais il passa ses premières années de vie au Pérou. Sa famille fuyait le régime politique de Napoléon III et le jeune enfant ne retourna en France qu'à l'âge de 7 ans avec sa mère et sa sœur. Un exil péruvien durant lequel le père du futur artiste décéda, mais qui développa probablement le goût du voyage et de l'exotisme chez Gauguin.

De retour en France, le jeune Paul fit ses études dans le Loiret, fréquentant notamment le petit séminaire ou le lycée Pothier par lequel différentes personnalités d'hier et d'aujourd'hui sont également passées (comme l'essayiste Charles Péguy, l'avocat Jean Zay ou encore le compositeur Philippe Fénelon). Ce retour en terre natale fut un dépaysement pour Gauguin qui, pendant 6 ans, avait évolué selon la vie péruvienne. D'ailleurs, il parlait mal le français et une partie de lui était restée là-bas.

[Apprendre à dessiner](#)

À 16 ou 17 ans, Paul Gauguin s'engagea dans la marine marchande. La situation financière de la famille n'était plus la même depuis le décès du père. En retrouvant le continent de son enfance, le jeune matelot fut heureux. Il se rendit sur la tombe de son père, enterré à Puerto del Hambre (Chili), puis se dirigea vers le Panama, les îles polynésiennes ou les « Indes ». Il découvrit des mondes inconnus ou oubliés et profita de ces instants malgré un métier éreintant. Il occupa ses rares moments de repos par la contemplation et un peu de dessin. Mais il n'était pas encore touché véritablement par la fibre artistique, dessinant plus pour tuer le temps que par passion. Pourtant sans s'en rendre compte, avec tous ces paysages découverts, il se constitua une bibliothèque mentale d'images qui lui fut bien utile par la suite.

Après ces quelques années dans la marine marchande, il effectua son service militaire dans la marine nationale et participa à la guerre de 1870. D'ailleurs, le navire sur lequel il servit joua un rôle dans la capture de plusieurs bâtiments ennemis.

Après la guerre, Paul Gauguin retourna en France et devint agent de change pour la Bourse de Paris; un sacré changement professionnel, mais qui lui offrit une vie aisée ainsi qu'à sa femme Mette-Sophie Gad, une danoise qu'il épousa en 1873 et avec qui il eut 5 enfants.

Ce poste, il l'obtint suite à l'intervention de Gustave Arosa, ami de la famille et tuteur de Gauguin depuis le décès de sa mère en 1867. Paul occupa cette fonction jusqu'au krach boursier de 1882.

C'est aussi grâce à son tuteur Arosa que Gauguin s'initia à la peinture. Le tuteur possédait une importante collection d'œuvres de maîtres, dont certaines de Delacroix. D'ailleurs vers 1874, Gauguin rencontra chez son tuteur, le graveur, dessinateur et peintre Camille Pissarro. C'est certainement grâce aux conseils de Pissarro que Gauguin parvint à faire accepter une de ses créations à un Salon.



Autoportrait, 1875

Toujours grâce à Arosa et à Pissarro, Gauguin fut introduit auprès des impressionnistes avec qui il exposa ensuite de 1879 à 1882 et en 1886. Pissarro invita Gauguin à Pontoise où il put travailler avec Cézanne. La rencontre avec ce dernier l'incita à se détacher de l'impressionnisme.



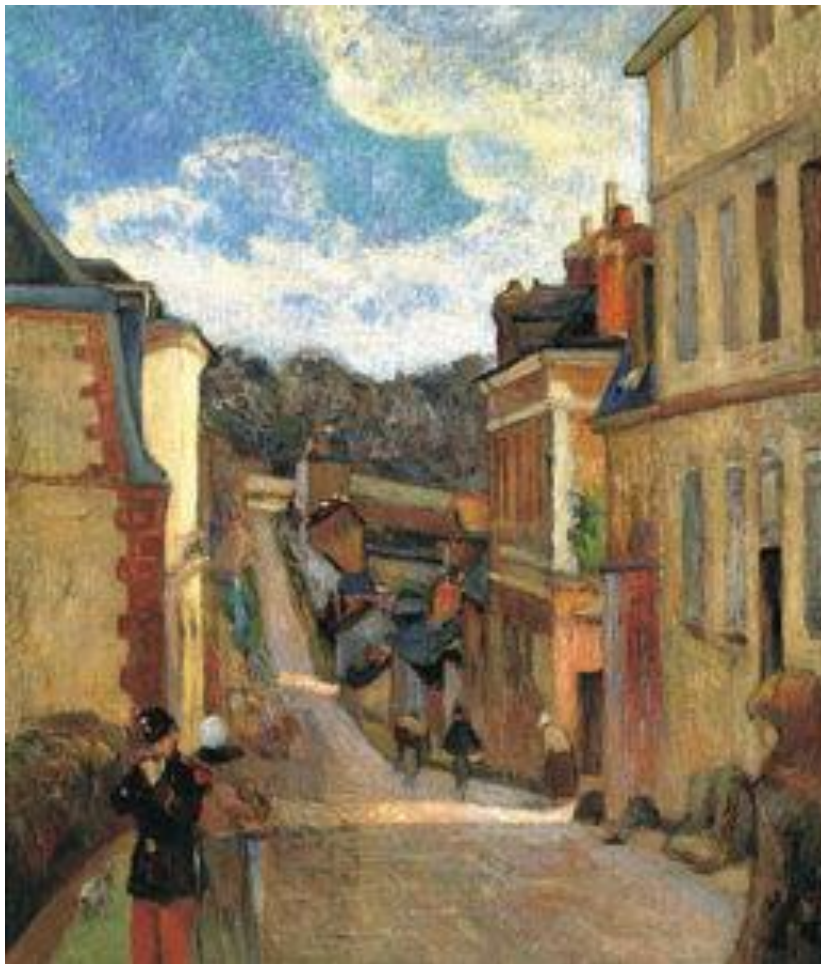
« L'Intérieur, rue Carcel », 1881

[Apprendre à dessiner](#)

La vie après la bourse

Alors que la conjoncture était mauvaise, Gauguin décida de quitter son poste de courtier en 1882-1883 afin de se consacrer à la peinture, sa nouvelle passion. Depuis un moment maintenant, il passait tout son temps libre à peindre, à visiter le Louvre ou à consulter les maîtres contemporains.

Il passa une partie de l'année 1884 à Rouen, pas loin de Pissarro et de Monet, ces derniers étant en relation avec de riches amateurs. Gauguin réalisa alors une quarantaine de tableaux représentant des vues de la ville. Mais cela était insuffisant pour faire vivre sa femme et ses enfants. Il quitta alors la France pour s'installer chez sa belle-famille à Copenhague et décida de faire du commerce.



« Rue Jouvenet à Rouen », 1884

Malheureusement, la cohabitation ne se déroula pas comme espérée et ses affaires échouèrent. Il s'installa seul à Paris durant l'année 1885.

[Apprendre à dessiner](#)

Après un séjour en Bretagne durant lequel il fit la connaissance du peintre Emile Bernard, Gauguin retourna à Paris où il rencontra pour la première fois Vincent Van Gogh.

Son goût pour le voyage se manifesta à nouveau en 1887 et Paul Gauguin prit alors la direction du Panama. Charles Laval et lui pensaient peut-être pouvoir vivre simplement de leur art. Mais en manque de moyens, ils finirent par travailler au percement du canal. Très rapidement, les deux artistes décidèrent de quitter ce chantier tant les conditions de travail et de vie y étaient difficiles. Mais pour cela, il leur fallut assez d'argent. Une fois réunie la somme nécessaire, ils prirent la direction de la Martinique. Gauguin fut sous le charme des paysages et de la lumière de « l'île aux fleurs ». Il y peignit une douzaine de toiles. Néanmoins, les conditions de vie ne furent pas idéales, précaires même. Sans ressources et victimes du paludisme ainsi que de dysenterie, les deux artistes regagnèrent l'hexagone fin 1887.

Peu après, Gauguin se rendit à nouveau en Bretagne à Pont-Aven. Ce petit bourg breton ne comptait alors que 1500 habitants et il rassembla par la suite des artistes très différents. A posteriori, on parle alors d'école de Pont-Aven. Gauguin commença à affirmer ce qui fit par la suite son style et tenta de l'expliquer à son ami Emile Schuffenecker; la nature devant être une source d'inspiration pour l'œuvre à créer, oeuvre finie qui ne devait pas être une copie du réel.

Ne copiez pas trop d'après nature, l'art est une abstraction, tirez-la de la nature en rêvant devant, et pensez plus à la création qu'au résultat. C'est le seul moyen de monter vers Dieu en faisant comme notre divin Maître, créer.



« La lutte de Jacob avec l'ange », 1888

Depuis sa maison jaune, Van Gogh rêvait d'une communauté d'artistes dans laquelle chacun partagerait expériences et recherches. Avec l'aide de son frère Théodoros, il finit par convaincre Paul Gauguin de le rejoindre à Arles fin 1888. Ainsi, Gauguin découvrit les estampes japonaises, véritable passion pour les frères Van Gogh.



« Vieilles Femmes à Arles », 1888

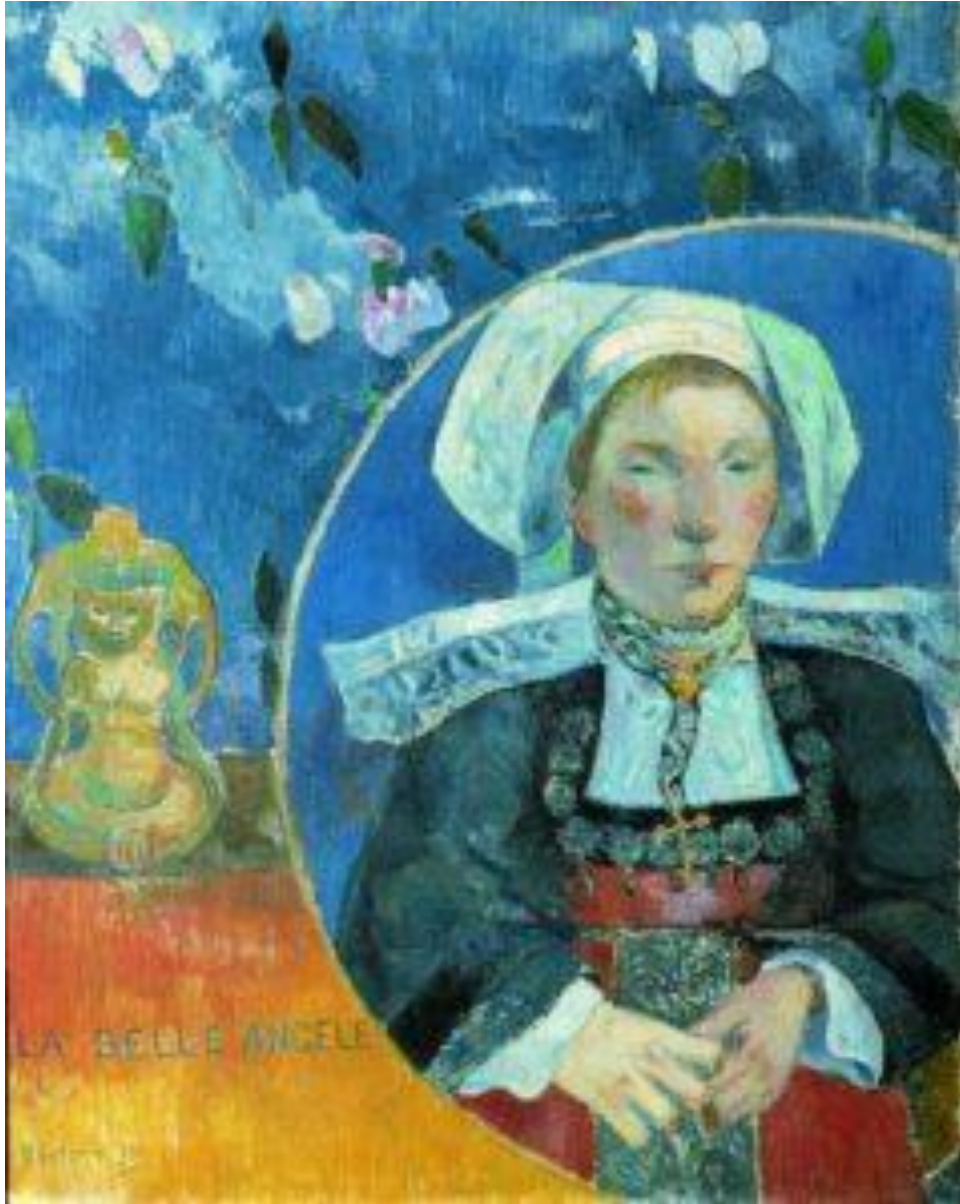
Passionnés et liés par leur amour de la couleur, les deux peintres avaient aussi des personnalités affirmées. Ils finirent par entrer en conflit, notamment à cause d'une œuvre de Gauguin « Van Gogh peignant des tournesols ». Cette peinture serait un des éléments qui auraient amené Van Gogh à se couper l'oreille. Le peintre néerlandais reprochant à Gauguin de l'avoir représenté fou.

Comme cela fut évoqué dans la fiche sur Van Gogh, le musée d'Amsterdam dispose de sa version des faits, reposant sur le témoignage de Gauguin: le 23 décembre 1888, Vincent Van Gogh aurait menacé Gauguin d'une lame de rasoir. Prenant peur, Gauguin se serait enfui. Ne supportant pas cet « abandon » et dans un geste de délire, Van Gogh se serait tranché en partie l'oreille puis aurait offert le morceau d'oreille à une prostituée.



« Van Gogh peignant des tournesols », 1888

Gauguin passa les années suivantes principalement en Bretagne, au cœur de l'école de Pont-Aven.



« La Belle Angèle », 1889

La Polynésie comme échappatoire

Sa situation financière étant encore et toujours précaire, Gauguin embarqua pour la Polynésie en 1891. Ce voyage fut possible grâce au critique d'art Octave Mirbeau qui rédigea deux articles élogieux vis-à-vis des œuvres de Gauguin. Ce dernier en vendit plusieurs, finançant ainsi son voyage.

Ce voyage fut aussi un moyen pour l'artiste d'oublier le monde occidental qui ne lui convenait plus. Il passa le reste de sa vie à Haïti et dans l'île de Hiva Oa. Son style artistique resta presque inchangé, favorisant toujours

l'expressivité des couleurs vives sur de grandes surfaces, le travail de la perspective et les formes lumineuses pleines.

Marqué par le cadre tropical relativement préservé et par la culture locale, il se lança également dans la sculpture. C'est aussi dans cet environnement qu'il réalisa l'œuvre qui est présentée comme sa plus grande réussite : « D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? » En tout, il créa plus de 70 œuvres.



« Femmes de Tahiti », 1891

Il retourna à Paris pour exposer et probablement pour éviter que l'on oublie son travail. Le poète Mallarmé tomba d'ailleurs en extase devant ce travail. Pour autant, la réussite ne fut toujours pas financière et après différentes péripéties européennes, Gauguin se rappela pourquoi il avait autrefois quitté le vieux continent. En 1895, il reprit la mer pour Tahiti.



« Quoi ? Tu es jalouse ? », 1892



« Le Chien rouge », 1892



Autoportrait au chapeau, 1893

Il passa un certain temps dans un bonheur total. Mais en 1897, il dut faire face au décès d'un de ses enfants. À cela se rajoutait aussi un problème de santé qu'il traînait depuis plusieurs années: un problème de cicatrisation et des douleurs qui le poussèrent à consommer morphine et arsenic. Pour financer cela, il fut obligé de vendre ses œuvres. C'est dans ce contexte de malaise profond que l'artiste tenta de se supprimer avec de l'arsenic.



« D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? », 1897

Après ce suicide raté et afin de retrouver l'inspiration, il décida de « changer d'air ». En 1901, il posa donc ses valises à Hiva Oa et pensa avoir trouvé un nouveau havre de paix en y faisant construire une maison. C'est là qu'il passa ses dernières années. Malheureusement, ses relations avec les institutions coloniales se dégradèrent rapidement dès lors que Gauguin se mit à prendre le parti des populations locales et qu'il refusa de payer ses impôts pour dénoncer les abus de ces mêmes institutions. Alors, il dut faire face à un enchaînement de procès et fut condamné à quelques mois de prison ferme ainsi qu'à une amende.

Sous contrat avec le marchand d'art Ambroise Vollard, Gauguin reçut de l'argent de ce dernier chaque mois. Vollard fit aussi envoyer au peintre tout le nécessaire pour qu'il puisse continuer de produire des œuvres. Si Gauguin n'avait pas à payer le matériel que lui envoyait son marchand d'art, il devait tout de même assurer la réalisation d'une vingtaine d'œuvres par an. Vollard se chargeait ensuite de la vente.

En 1903, cela faisait presque 10 ans qu'il traînait des douleurs à la jambe; une blessure qui avait évolué avec les années, mais qui ne guérissait pas. Entre cette blessure, probablement une consommation excessive de médicaments, d'alcool et ses conflits avec les institutions coloniales, Gauguin, épuisé, décéda en mai 1903.



« Le sorcier d'Hiva Oa, ou Le Marquisien à la cape rouge », 1902

Anecdotes sur Paul Gauguin

- L'artiste serait, par sa mère, un descendant d'un vice-roi du Pérou.
- Lorsqu'il s'engagea dans la marine marchande, Gauguin embarqua depuis le même quai qu'un autre artiste, Édouard Manet, en 1848, direction Rio de Janeiro également.
- Le fait d'être retourné vivre seul en France en 1885 n'était pas une volonté d'abandonner sa femme et ses enfants. Il s'agissait avant tout d'une question financière. Être loin de ses proches fut un déchirement pour l'artiste. Sa femme avait perdu confiance en Gauguin; elle pensait s'être engagée dans une relation stable et non pas dans une vie faite de précarité.
- Le peintre Emile Schuffenecker fut courtier. C'est dans le cadre de cette activité qu'il rencontra Paul Gauguin. Tous deux furent très amis.
- Paul Gauguin repose en Polynésie, non loin d'un autre grand artiste, le chanteur belge Jacques Brel.

[Apprendre à dessiner](#)

- La trajectoire de l'artiste fit la transition entre l'impressionnisme et le symbolisme. Par ses formes et ses couleurs, Gauguin exerça une influence sur les peintres fauves et expressionnistes.
- Ambroise Vollard, le marchand d'art de Gauguin, fut aussi celui qui révéla Paul Cézanne, Vincent Van Gogh, Henri Matisse et Picasso.
- Après sa mort, le peintre ne laissa pas une très bonne image de lui à Hiva Oa. Les institutions coloniales avec lesquelles le peintre était en conflit en sont notamment responsables; elles s'employèrent à ternir ici et là la réputation du peintre, ce dernier ne pouvant plus se défendre. On le fit passer pour anticlérical et anticolonialiste, pourtant, Gauguin était engagé dans le journal du parti catholique et du parti français. Cependant, il appela au lynchage de la communauté chinoise, chose totalement inacceptable.
- Une fois Gauguin enterré, ses œuvres restées sur place furent au mieux, vendues à des prix dérisoires, au pire, détruites.
- Sans vouloir rentrer trop dans les détails ni même créer un débat ici même, il faut évoquer un passage de la vie de cet artiste: en Polynésie, le peintre fit la connaissance de Téhura. Originaire des îles de Cook, la jeune fille était âgée de 12 ou 13 ans quand Gauguin la rencontra. La préadolescente devint alors son modèle ainsi que sa compagne. Les mœurs de la Polynésie n'étaient peut-être pas les mêmes que celles de la IIIe République ou celles de l'actuelle Ve république. La coutume de cette région permettait de se marier avec d'aussi jeunes filles. Bien que ce blog ne soit pas le lieu pour débattre d'un tel sujet et qu'il soit délicat de juger une époque que nous n'avons pas connue ou des coutumes dont nous ignorons tout, il est tout de même humain de nous poser des questions et d'être un peu choqués par une telle attitude; d'autant plus que l'artiste était aussi père de plusieurs enfants.
- Plus d'un siècle après sa mort, Paul Gauguin demeure pour la Polynésie française non seulement une référence artistique, mais aussi un véritable faire-valoir touristique ainsi qu'une bonne affaire commerciale.
- Encore aujourd'hui, l'artiste suscite le débat. S'il est un génie pour certains, d'autres lui reprochent d'avoir tout volé picturalement à son entourage, de n'avoir rien inventé. Son rôle auprès des Polynésiens aussi génère des échanges enflammés, certains vivant mal le fait que le nom de cet artiste soit à jamais lié à cette collectivité d'outre-mer.